

# FdR n° 26

Feuille de Route, nouvelle série : organe de diffusion et d'études de l'association S.E.H.R.I.

retrouvez nous sur : <http://sehri.forumactif.com/>

SEHRI, association loi 1901, fondée en 2007



☆☆

## SPECIAL CHASSEURS A PIED DE LA GARDE

**ENQUETE SUR UN BRAVE DU DERNIER CARRE :**  
**ANTOINE ROBERT**  
par Frédéric PRADAL  
membre historique de la SEHRI

### La défaite

Le crépuscule tombe à Plancenais sur cette terrible journée du 18 juin 1815. Le fracas des combats n'a pas encore cessé mais la déroute de l'armée française est consommée. Formés en carrés, les bataillons de la Garde impériale résistent autant qu'ils le peuvent sous la mitraille et le canon.

Le 2e bataillon du 1er régiment de chasseurs à pied, harcelé de tous les côtés, a déjà assisté à la blessure et la capture du général Cambronne puis au départ de Noël Martin, le porte-aigle qui s'est réfugié au milieu d'une autre formation de chasseurs. Reculant pas à pas, les combattants sont finalement emportés par le mouvement de panique de l'armée. Nombreux sont ceux qui tombent au pouvoir de l'ennemi, tandis que d'autres, blessés restent entourés de cadavres. Certains, plus légèrement atteints accompagnent tant bien que mal les fuyards et tentent d'échapper aux troupes prussiennes lancées à leurs trousses.

Pour ceux qui n'ont pas déserté, le périple n'est pas sans danger. Devançant l'invasion des Alliés, des rumeurs annoncent l'exécution de plusieurs centaines de militaires de la Garde sur le champ de bataille et décident certains à changer leur tenue contre un uniforme de la ligne, plus discret...

Pour les survivants du désastre, il faudra plusieurs heures de marche angoissantes, talonné par l'ennemi, pour se regrouper, reprendre des forces et se réorganiser. Quelques jours après, le projet de défendre coûte que coûte Paris étant abandonné, l'armée prend ses quartiers d'armistice derrière la Loire.

Quant aux unités qui ont réussi à maintenir une discipline et une capacité de combat, elles représentent encore un adversaire redoutable dont les vainqueurs se méfient.

### Le licenciement

Le regroupement des différentes unités de la Garde se fait au fur et à mesure du ralliement qui s'opère pour ces hommes, vaincus certes mais confiant dans leurs chefs et déterminés à reprendre le combat.

Le 1er régiment de chasseurs à pied rejoint la Creuse : premier bataillon à Bourganeuf tandis que le second prend

ses quartiers à Guéret. Le pays est réputé pauvre, sans ressources ; l'inaction de l'été 1815 démoralise les hommes qui se demandent quel va être leur sort. Le drapeau a retrouvé ses fleurs de lys et on demande aux vieux briscards de porter la cocarde blanche. Dans le courant du mois d'août, à Bourganeuf, des révoltes éclatent : la troupe réclame les arriérés de solde. La tension monte. Dans le même temps, le Terreur blanche, anti-bonapartiste, ravage une partie du pays. Le monarque Louis XVIII n'a plus confiance dans cette armée qui a rallié Napoléon avec trop d'enthousiasme. Le 16 juillet 1815, il décrète le licenciement de toutes ces formations qui ont porté les couleurs tricolores sur tous les champs de bataille. En septembre, les opérations de liquidation débutent.

Pour les chasseurs à pieds de l'ex-garde, les documents sont officialisés par les officiers du conseil d'administration et le sous-inspecteur aux revues Pierre Legras. Ils consistent en états de services et différents documents portant notamment sur la cessation de payement et les effets emportés par les militaires autorisés à rejoindre une des légions départementales nouvellement créées, la garde royale ou bien à prendre congé dans leurs foyers.

L'un d'eux se nomme Antoine ROBERT, chasseur et chevalier de la légion d'honneur. Il est autorisé à emporter, en quantité unique, « *habit, veste, pantalon de drap, capote, bonnet d'ourson, bonnet de police, épauvette, giberne, porte giberne, baudrier, bretelle de fusil, fusil et sabre* »<sup>1</sup>.

### Le chasseur ROBERT

Cette recherche se base sur une petite poignée de documents, les dossiers de la Légion d'honneur et la consultation des différents registres matricules qui donnent des informations diverses et pas toujours concordantes sur la carrière de ce grognard, né et décédé (1784-1838) à La Colle<sup>2</sup> dans le Var.

L'été 1805, ce fils de ménager est incorporé au 5e Régiment d'infanterie de Ligne. Dans le registre matricule<sup>3</sup> il est inscrit, de manière imprécise, sous le patronyme de ROUBERT (certainement une déformation due à l'accent méridional). *Fils de César et de Marie Cattin* (sic) (le nom

<sup>1</sup> documentation personnelle.  
<sup>2</sup> Dossier LH/2347/47. La Colle devient une commune après son détachement de Saint-Paul-de-Vence. Sous l'Ancien Régime cette cité marquait la frontière avec le royaume de Piémont. Désormais connu comme La Colle-sur-Loup dans les Alpes Maritimes.  
<sup>3</sup>SHD/GR/21 YC 43

de sa mère est omis) né 1784 à La Caulle, canton de Vanche (sic), département du Var. Arrivé au corps le 27 thermidor an 13 comme conscrit [15 août 1805].

Voici sa description : *taille de 1,66 m, visage ovale, front bas, yeux gris, nez long* [puis *aquilin* dans les registres ultérieurs], *bouche moyenne, menton allongé, cheveux et sourcils noirs*.

Servant comme *fusilier* dans plusieurs unités du régiment, il fait notamment campagne avec la 1ère compagnie du 4e bataillon.

*Blessé au bras gauche d'un coup de feu le 8 brumaire an 14* [30 octobre 1805] *à l'affaire qui a eu lieu devant Caldiero en Italie* [prise de la place par Masséna].

*Passé à la petite garde de S. M. le 6 may 1811.*

Cette indication laisse penser à un rôle d'encadrement dans la jeune garde mais en définitive, le militaire aguerris qu'est devenu Antoine ROUBERT est affecté, en juillet 1811, au 2e Rgt de Chasseurs à pied de la Garde Impériale commandé par son nouveau et vaillant major, le baron François Rosey (1775-1813). C'est avec lui que les chasseurs feront la terrible campagne de Russie.

Inscrit sur deux registres, sous le patronyme de ROUBERT (n°775), puis de ROBERT (n°2291), Antoine est affecté au 2e bataillon, 4e compagnie. Ce bataillon est sous les ordres du baron, Rignon (1775-1815) qui sera tué à Waterloo à la tête du 51e de ligne.

Si les campagnes et la blessure d'Antoine sont bien rappelées, il est mentionné qu'il faisait partie du 11e corps en 1809 [autrement dit le corps de Marmont qui revenait de Dalmatie pour participer à la bataille de Wagram]. Par contre, rien ne mentionne sa participation à la campagne de Russie durant laquelle bon nombre de ses compagnons d'armes sont « restés en arrière ». Suite au désastre, il est urgent de compléter les effectifs des unités. En janvier 1813, il rejoint le 1er Régiment de Chasseurs à pied de la Garde Impériale et participe aux dures campagnes de Saxe et de France au sein de la 4e compagnie du 1er bataillon.

Maintenu, sous le nom de ROUBERT, au régiment des chasseurs à pied de France (Corps royal) le 1er juillet 1814, il est reçu parmi les membres de la Légion d'honneur le 15 octobre suivant (n° de brevet 2103).

Lors des Cent Jours, il rejoint l'aigle du 1er chasseur dès le 1er avril 1815... sous le nom de ROBERT (N°1061). C'est à cette époque (printemps 1815) qu'il est décrit comme suit : *Fils de César & de Marie Catherine Daumas, né le 4 avril 1782 à La Colle* [contrairement à la copie de son acte de naissance qui stipule « né et baptisé le 15 septembre 1784 »]. *Taille de 1,70 m, cheveux et sourcils châtains, yeux bleus, front bas, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond, visage tein brun.*

Il est également indiqué : (180)8 Autriche ; Blessé à Montebello et à Broug ; 1812 Russie (pour la première fois) ; Participe à la campagne de Belgique (1815) avec la 2e compagnie du 2e bataillon . Blessé le 18 juin 1815 à Mont-Saint-Jean.

C'est bien d'après ce dernier registre, le SHD/GR 20 YC 44, que l'état des services a été établi lors du licenciement opéré à Guéret.

Une mention finale sur la fiche matricule nous apprend qu'il doit entrer, à compter du 11 octobre 1815, dans les rangs de la légion du Var, son département natal. Deux bataillons forment cette unité dont un provient du Royal-Louis qui eu un rôle actif pendant les troubles de l'été en Provence. Voici

ce qu'en dit un célèbre historien : « *Ces gens en guenilles, à face de bandits, étaient le corps du Royal-Louis, formé à Carpentras par le major Lambot avec d'anciens miquelets, des tâcherons, des vagabonds* »<sup>4</sup>.

Rompu aux fatigues de la guerre, habitué au danger, Antoine suivit une longue route semée d'embûches à travers l'Auvergne, traversant un Midi royaliste et hostile ; autant dire que l'accueil réservé à l'arrivée au corps dut être à couteau tiré ! De retour au pays, ce sont peut-être ces difficultés qui l'incitèrent à fonder un foyer. Aux yeux de la future, la croix de la Légion d'honneur et le titre de chevalier valaient caution de bonne alliance et protection avec un homme qui ne manquerait pas de récits épiques à raconter lors des veillées.

Antoine ROBERT, 31 ans, s'est marié en juillet 1816, à La Colle, avec Sophie Allègre : la demoiselle, 17 ans, est mineure et fille d'un tissier en toiles. La situation de l'époux n'est pas précisée et il déclare ne pas savoir signer. En revanche, il appose correctement son paraphe sur la formule du serment de fidélité au monarque en tant que membre de l'ordre royal de la Légion d'honneur ainsi que sur le procès verbal d'individualité (4 janvier 1817).

Après son décès en juillet 1838 (il est dit sans profession), sa veuve chargée d'une enfant en bas-âge et réduite dans l'indigence sollicite, en vain, un secours financier auprès de la Chancellerie de la Légion d'honneur. Sa situation est meilleure 10 ans plus tard lorsqu'elle se rend, en compagnie de sa domestique, au consulat de France à Nice (Passport pour dame Sophie Allègre, veuve Roubert, documentation personnelle).

En 1852, une autre tentative, auprès du maréchal Exelmans, « *connaissant aussi les sympathies que vous nourrissez envers les anciens militaires qui ont versé leur sang pour la défense de la patrie* », afin de réclamer les arrérages de la pension non payée au légionnaire entre 1814 et 1820 reste sans suite.

Détail intéressant, cette requête porte en marge les services d'Antoine Robert : la veuve retranscrit l'état établi à Guéret en 1815, hormis la date de naissance qui mentionne correctement « le 15 septembre 1784 ».

### L'imprécision des archives.

Les registres matricules qui attestent les services d'Antoine Robert présentent des différences notables, qui sont difficilement explicables si ce n'est par la fébrilité avec laquelle furent remplis les registres en avril 1815. En outre, les hommes devaient porter avec eux leur livret militaire, tenu à jour.

Par contre, comment l'administration tatillonne a-t-elle pu être aussi négligente sur des informations importantes comme la date de naissance du chasseur Robert ou le détail de ses campagnes ?

Il existe plusieurs porteurs du patronyme Robert dans les registres ainsi qu'un homonyme drômois (n°2193), né en 1784, sergent à la première compagnie du 2e bataillon, également légionnaire : y a-t-il eu confusion ?

Fausse piste : il a combattu en Espagne et non pas en Russie.

Renseignements fournis par une copie certifiée de ses états de services [Dossier LH/2347/47]

<sup>4</sup> [https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Terreur\\_blanche\\_en\\_1815](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Terreur_blanche_en_1815). Henri Houssaye, le Temps, février 1905.

### Campagnes

1805 [en Italie]. 1806 et 1807 en Dalmatie.

1808 en Autriche [quelle campagne ? Cette année là, France et Autriche sont en paix ; la rupture n'interviendra que le 23 mars 1809, suivie d'une campagne victorieuse de Napoléon.]

1809 en Italie [le corps de Marmont, venant de Dalmatie, rejoint la réserve de la Grande Armée pour assister à la bataille de Wagram.]

1812 en Russie.

1813 en Saxe.

1814 et 1815 en France

### Blessures

Blessé en Italie à Montebello [aujourd'hui Montebello Vicentino, province de Vicence en Vénétie, située à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Caldiero. Le 4e bulletin de l'armée d'Italie est rédigé depuis le quartier général de Montebello le 2 novembre 1805. ]

Blessé à Broug [à identifier].

Blessé le 18 juin 1815 au Mont Saint Jean (Waterloo)

L'état original (contrôlé par la Chancellerie en 1826) est signé du chef de bataillon Lamouret et du capitaine Broussouze. Ces deux officiers sont particulièrement aguerris et ils doivent bien connaître les hommes qui comme eux, ont réchappé à l'enfer de Waterloo. Pourtant, ils ont certifié véridique un relevé de services inexact (on ne saura jamais si oui ou non Antoine Robert a fait campagne en Russie !) et qui par la suite a été homologué par la chancellerie de la Légion d'honneur. Il n'est pas question d'accabler ni de dénigrer la moralité de tels combattants mais cet exemple rappelle le nécessaire contrôle des archives, fussent-elles officielles.

### **Composition du conseil d'administration du 1er régiment de chasseurs à pied de la Garde (Guéret, septembre, octobre 1815).**

LAMOURET, Antoine Jean-Baptiste (1779-1839), capitaine chef de bataillon de l'ex-garde.

Débute sa carrière de soldat en 1794 dans la 7e légère. Entré soldat dans la garde en 1801. Militaire courageux et intrépide, s'est illustré à plusieurs reprises. Il est précisé qu'il a fait la campagne de 1812 en Russie. Blessé d'un coup de feu à la bouche en 1800 puis d'un coup de biscayen à la cuisse droite à Hannau en 1813 (Accompagne Napoléon à l'île d'Elbe). Membre (1805), puis officier (1813) de la Légion d'honneur, date de sa nomination à la tête du 2e bataillon du 1er régimrt de chasseurs, avec lequel il s'illustre à Waterloo. Au début de la bataille, ce bataillon comptait 625 hommes<sup>5</sup>. C'est dans ce carré que sera blessé le général Cambronne avant d'être fait prisonnier.

Le duplicata conservé dans le dossier est rédigé d'après un original « *qui existe au Ministère de la Guerre* », daté de Guéret le 30 septembre 1815, sur lequel figurent les signatures suivantes : Tabardin, capitaine ; Everts, capitaine ; During<sup>6</sup>, major ; Seux officier payeur et Legras inspecteur

<sup>5</sup> source : Gloire et Empire n°1, Waterloo - juillet, août 2005,

p.100.

<sup>6</sup> Il s'agit en fait du commandant du 1er bataillon du régiment, le major Jan Coenraad DUURING (1779 – 1834), officier Hollandais au service de la France. Cadet (1796) puis officier de marine (1798), il a notamment combattu en Russie à la tête du 2e bataillon du 3e rgt de grenadiers de la Garde. En 1813 il sert en Saxe et en Silésie au 2e de grenadiers. Fait officier de la Légion d'honneur à Bautzen. En 1814, il passe au corps des

aux revues. Le duplicata est certifié conforme à l'original en décembre 1816 par le lieutenant du roi comte d'Haugert.

Dossier LH/1462/55

BROUSSOUZE, Jean Noël Marie (1775-1834). Volontaire de 1792, il a obtenu tous ses grades au sein de la 17e légère de l'an 2 à 1810, date de son entrée dans la Garde. Membre (1805), puis officier (1813) de la Légion d'honneur. Sur les nombreux théâtres d'opération européens, il est blessé à plusieurs reprises. Il ne fait pas campagne en Russie mais il est commandant de la compagnie où sert ROUBERT de 1813 à 1815. Blessé d'un coup de feu aux deux talons le 18 juin 1815 à la bataille du Mont-Saint-Jean. L'état contenu dans le dossier est un original, daté de Guéret le 30 septembre 1815, signé de Lamouret, Tabardin, Everts, During, Seux Legras sous-inspecteur aux revues de l'ex-garde et en marge paraphé par Broussouze lui-même.

Dossier LH/375/70

TABARDIN, Claude-Marie (1773-1844).

Entré au 6e bataillon des Côtes maritimes en 1793. Passé officier, prends les grades jusqu'au rang de chef de bataillon. En 1811, il est admis comme capitaine au 2e rgt de chasseurs à pied de la Garde. Passé au 1er rgt en 1813 avec lequel il combat en Allemagne et en France (1814 et 1815). Membre (1806), puis officier (1813) de la Légion d'honneur. Dossier LH/2560/65

EVERT, capitaine venu du 2e rgt de chasseurs à pied.

LEGRAS, Pierre (1769-1849). Entré au service comme sergent-major au 3e bataillon de la Creuse (mars 1794). Employé à la liquidation de l'ex-Garde à Paris le 22 septembre 1815. Membre (1814), puis officier (1827) de la Légion d'honneur. Dossier LH/1562/73

### **Documentation personnelle**

Correspondance officielle de la Chancellerie.

Signatures du vicomte de Saint-Mars (1819 et 1826).

Joseph-César Michault vicomte de Saint-Mars (Avesnes/Nord 1778 – 1853) fut lieutenant aide de camp du général Bertrand, puis aide de camp du maréchal Lannes en Espagne et secrétaire général de la Chancellerie du 12 juillet 1817 au 1er avril 1853. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1807, promu commandeur en 1815 et grand officier en 1821.

Signature de MacDonald (1822).

Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre Mac-donald (1765-1840), duc de Tarente, maréchal (1804) et pair de France (1814) [...]. Sous la Restauration, il est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur, fonction qu'il exercera jusqu'en 1831.

Chasseurs royaux en garnison à Nancy. Extrait traduit librement du site en ligne: [www.biografischportaal.nl](http://www.biografischportaal.nl) - Jan Coenraad Duuring, resources.huygens.knaw.nl - Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek (NNBW) p 314-315. Sur cet officier, voir également Gloire et Empire n°1, Waterloo, op. cit. p. 109. Après l'abandon du champ de bataille de Waterloo, lors le replis sur Genappe, Napoléon se fait escorter par Duuring.



### DOCUMENTS D'ARCHIVES

Lettre d'un chasseur à pied de la Garde

Paris le 17. Mars 1806.

Mon cher mignot

Etant parti, ce matin Dimanche  
Dernier, et n'ayant pas pu aller chez  
vous comme jette l'arbit dit, je te  
dis si tu voulais bien avoir la  
complaisance de passer on était logé  
- M. praxier, pour voir si n'aurait  
pas laister la commodité que je  
lui avoit donner par ce que il m'avoit  
dit que n'aurait pas sure qu'il me  
la feroit, C'est certainement une bonte  
dit moi si c'est sure que tu aille à  
Chantelle pour paquer à Chantelle  
Comme tu me l'a dit,  
je te dirai qu'il fort bon à so  
Vellit pour être son officier dans  
la ligue  
Je te en dis avec de mon  
respect à M. et même à ta mere

jusqu'à Mad.<sup>elle</sup> Mignot,  
je suis en attendant la réponse  
Hambourg - Mon adresse est  
L'ancien chef de la Compagnie à  
Versaille  
je te dirai qu'il n'y a point de  
Maître comme on le dit, Wendland

Paris le 17. Mars 1806.

M. Mignot  
Paris

Paris le 17. Mars 1806.

Paris